

Remise du Prix de la Fondation Lachat à Charles-François Duplain, lauréat 2007

Autor(en): **Moeschler, Jean-René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Remise du Prix de la Fondation Lachat à Charles-François Duplain, Lauréat 2007

Eloge prononcé par Jean-René Moeschler, Président,
Le Pichoux, le 17 novembre 2007

«Mais où donc est passé Charles?»

1967-2007: Charles-François Duplain a 40 ans, et il est vivant! Parmi les «Immortels 2007», je fais allusion ici à une série de travaux récents et récurrents, datés par séries annuelles de noms de personnages traversant, à un moment ou un autre, la vie de notre homme. Ainsi, la mémoire ne suffit-elle pas, après plusieurs cuvées, à enrichir la liste. S'ajoutent alors les noms de célébrités universelles ou locales arrivées grâce aux recherches et aux quêtes incessantes de repères et de jalons historiques. Au centre trône Duplain, en majesté. On le voit dressé sur un socle laissé vide par l'arrachement du personnage en bronze devenu fût de canon. On le découvre tournant devant la caméra en chantant une ritournelle, déguisé en von Choltitz, en hussard, en Pinocchio ou en Christ.

Paris: il devait y aller! Pour se retrouver au centre de traces historiques denses, d'un potentiel élevé d'interventions urbaines possibles, et de relations porteuses de fruits.

Délaissant l'atelier de Blanche-Fontaine, Charles-François part les mains vides vers la capitale, dans l'atelier offert par son canton. Une année de séjour confortable dans le va-et-vient des artistes, puis, errance, nomadisme ouvert à toutes les sollicitations visuelles et porteuses de sens en devenir, et surtout propres à nourrir la capacité d'émotion.

Duplain ressent le profond désir de croiser la route de gens ayant un vécu urbain à partager: il va les trouver! Tant son don social et sa facilité de contact sont grands. Il infiltre alors le monde de l'art, le monde des idées et l'Histoire. Comme il l'avait déjà fait en Valais, au Tessin, à Neuchâtel ou ailleurs.

Petits travaux, pour survivre, crever de faim aussi, grands projets, rencontre avec le milieu artistique polonais, il se met au service de l'archivage d'un quêteur d'images. Dans l'atelier, une boîte noire des photographes, il garde un lien avec les directions de ses pensées: des paraboles de plâtre, tendues vers Sainte-Hélène, Moscou ou Undervelier.

L'arpenteur de territoire marque le sien: le monde sensible, géodésique, cartographié. Mais tout découle d'une attitude cohérente, engagée, consciente. Le petit rien, le repère géométrique fiché dans le sol, par exemple – emplacement du théodolite qu'il utilisait professionnellement en tant que dessinateur de terrain – devient le centre de tout: barycentre même, centre de gravité donc. Et de quoi? Du canton du Tessin tout entier, puis de tous les cantons suisses réunis bientôt dans la cour de Grenelle.

L'artiste est plein de projets d'interventions, d'expositions, de volonté farouche et amusée d'être au monde, son book est rempli d'idées à concrétiser, voire en voie d'achèvement. Une de mes premières rencontres avec notre homme s'est déroulée en Valais, pas sur la route du Grand-Saint-Bernard, qu'il a évidemment parcouru, seul et sans les quarante mille soudards de Napoléon, mais sur le dallage du Grand-Pont à Sion, peut-être entre deux cours de l'école des beaux-arts du Valais.

Arpenter le territoire, le repérer: pour Duplain, ce territoire est celui de la mémoire, puisant au cœur du temps, remontant quelques événements enfouis sous la surface, quelques noms évocateurs. Il les confronte alors à la réalité contemporaine, décalant les images et les concepts avec beaucoup d'ironie. L'ancien dessinateur trace des perspectives, aligne les rapports du réel et du fictif, du passé et du présent, confronte les images du paysage à celles, mentales ou symboliques, de la culture. L'ancien rocker donne le rythme, planté devant une paroi de «marche Charles».

Il cite Rembrandt, Opalka, on voit pourquoi: le portrait pour vérifier sa capacité d'être au monde, pour vérifier sa présence dans le monde et surtout pour s'en jouer, par effacement et enfouissement dans une ascèse romantique qui va à l'essentiel.

Charles-François, nom d'Empire, décliné dans toutes les langues, prenant alors des identités plurielles et des fonctions attachées, Duplain donc, pose son axiome de la pluralité des points de vue, de la multitude des artefacts, tant le multiple est présent: les bâtonnets, par quinte, de la cellule mise à sa disposition à la prison de Delémont, les septante mille moulages en bronze répandus de temps en temps dans le gravier du Laténium, les jalons à la grandeur de la stature physique de personnages célèbres, étalonnés, à même de proposer la construction d'un nouveau prototype de mètre étalon en platine iridié, et pourquoi pas déposé à la Blanche-Fontaine et non à Sèvres?

Pour compléter ce survol, extrêmement superficiel, il suffira de citer les titres des interventions: *Candide, Le silence des montagnes, VIA, 75 pas à Sion, Artefact, Dalle funéraire de Nicolas Schiner, Chateaubriand, 1291-1979, Modus Vivendi*. Et celle annoncée qui aura lieu au Musée jurassien des arts à Moutier au printemps 2008, *Bedeau, le monde selon CHFD ou l'œil d'un contemplatif vacant à des occupations électives à temps perdu*.

Il serait insatisfaisant de ne pas parler des qualités plastiques des œuvres de CHFD: sobriété, impact percutant, un rapport très poussé entre la forme et le contenu, le propos décalé et ironique renforcé par un usage de matériaux propres au sculpteur, qui établit le lien entre la pensée et le propos, entre l'idée et sa réalisation. Ajoutons à cela une conscience aiguë du sens des choses auxquelles il se consacre avec un engagement impressionnant et responsable. Le Conseil de Fondation honore par l'attribution de ce prix un artiste authentique, un sculpteur véritable, qui pétrit la matière physique et la substance mnésique. Il soude les faits historiques à leurs dates, les statues virtuelles à leur socle temporel; l'aura des hommes du passé effleure le pavé des grands lieux, l'espace est conquis par un dessein. Et l'artiste sait convaincre, il sait faire preuve d'une très grande probité intellectuelle et militante pour son art. La Fondation honore aussi en Duplain un ambassadeur sur les traces du Vrai.

Brève présentation de la Fondation

En 1978, Joseph et Nicole Lachat, respectivement peintre et sculpteur, établis à Genève mais d'origine jurassienne, décident de la création d'une Fondation dont le but est de promouvoir les artistes (peintres et sculpteurs) jurassiens.

Dès lors, ils mettent sur pied, en collaboration avec Alphonse Widmer, un jury provisoire qui décernera annuellement une bourse de dix mille francs (quinze mille francs dès 2005). Il faut néanmoins attendre l'entrée en souveraineté du Canton du Jura, et plus précisément le 6 juillet 1981, pour voir la signature de l'acte authentique scellant l'existence officielle de la «Fondation Joseph et Nicole Lachat».

Cette fondation, placée sous le patronage de la Société jurassienne d'Emulation (SJE) et de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, a pour but d'encourager et de soutenir les jeunes créateurs jurassiens (issus du canton du Jura et du Jura méridional) de moins de quarante ans, dans les domaines de la peinture et de la sculpture:

- en leur octroyant un prix;

- en achetant des œuvres pour le Musée jurassien des arts aux artistes sans limite d'âge;
- en participant à l'achat d'une œuvre d'art importante par une commune municipale ou bourgeoise ou une institution d'intérêt public;
- en menant toute autre activité conforme aux buts de la fondation.

La gestion de la fondation est confiée à un Conseil de fondation.

Présidents du Conseil de fondation :

1981-1993 : Alphonse Widmer

1994-1999 : Anne-Marie Steullet

Conseil de fondation actuel :

Président: Jean-René Mœschler

Membres: Anne Schild, André Baumeler, Marco Locatelli, Pierre Marquis

Lauréats :

1978 Gérard Tolck	1979 Rémy Zaugg	1980 Francis Monnin
1981 Pierre Marquis	1982 Jean-Claude Prêtre	1983 Liuba Kirova
1984 Michel Gentil	1985 Christian Henry	1988 René Fendt
1989 Jean-René Mœschler	1990 Sylvie Aubry	1995 Michel Huelin
1997 Romain Crelier	1998 Stéphane Montavon	2000 Philippe Queloz
2002 Boris Rebetez	2005 Léonard Félix	2007 Charles-François Duplain

Expositions et publications :

- Les lauréats de la Fondation Joseph et Nicole Lachat: Kirova, Marquis, Monnin, Prêtre, Tolck, Zaugg.

Musée jurassien des arts, Moutier, octobre 1984.

- Les lauréats de la Fondation Joseph et Nicole Lachat 1984 - 1991.

Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy, 1993

- Douze lauréats 1978-1995.

Musée jurassien des arts, Moutier, 1997.

CRAC Alsace – Centre rhénan d'art contemporain 1997.